





Jean Marc DAVID

**2019-2041**

Roman

*Mars 2020*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 9782957220601

© Jean Marc DAVID

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce  
livre.

## Avant-propos

Très longtemps, je me suis posé la question : "et si mon grand-père revenait aujourd'hui, comment s'y retrouverait-il dans cette vie qui a tant évolué depuis son départ de cette terre en 1956 ?" Il n'a jamais entendu les mots comme ordinateur, internet, Wi-Fi. Ni lui, ni son entourage, ne se sont préoccupés de la culture biologique, du réchauffement climatique, de l'écologie. Il ne pourrait pas comprendre que j'écrive un texte au moyen d'un clavier, qu'il s'affiche au fur et à mesure sur un écran, que je puisse le corriger et l'imprimer à ma guise. Lui qui a seulement entendu parler de télévision, mais qui ne l'a jamais regardée. Comment aurait-il pu, ne serait-ce qu'imaginer, que des hommes feraient Paris New York en 3 heures et demie et marcheraient sur la lune ? Pourtant, il n'y a pas si longtemps que nous partagions encore beaucoup de choses ensemble.

Comment mon père décédé en 2002 aurait-il pu imaginer que l'aîné de ses petits-enfants commercialiserait des petits engins sans fil de 150 grammes qui servent de téléphone, se connectent avec tout le savoir du monde, permettent de faire des photographies, de choisir et voir des films, de jouer interactivement avec d'autres personnes situées à l'autre bout du monde ? Qu'il n'aurait plus besoin d'acheter des livres ni de consulter des encyclopédies ou le Quid pour rechercher des informations ? Qu'il se passerait des cartes routières empilées dans le vide-poches de sa voiture pour calculer un itinéraire ? Qu'il pourrait choisir parmi plus de cent chaînes son programme de télévision ? Que l'implantation d'un cœur artificiel dans la poitrine d'un humain serait devenue une intervention presque banale ?

Jean Marc DAVID



## Août 2019

Il est 7 heures du matin, comme tous les jours à cette heure-ci, le radio-réveil réglé sur RTL nous sort de notre sommeil en nous donnant les dernières informations. Ce matin, nous apprenons que les abords de la cathédrale Notre-Dame de Paris vont être complètement fermés aux piétons et à la circulation pour nettoyer les poussières de plomb qui se sont répandues depuis l'incendie. Nous avons pris pour habitude, Brigitte et moi, de flâner dans le lit jusqu'à 8 heures en écoutant la radio. Ça n'a pas toujours été ainsi, mais à soixante-cinq ans nous nous sommes adaptés à une libido décroissante.

Hier, c'était mon anniversaire. Pour souffler mes soixante-cinq bougies, Bruno, mon fils, et Laura, ma belle-fille, avaient organisé une petite fête chez eux à Mervilla. Tout le monde était là. Bien évidemment Bruno et Laura ; leurs enfants, Manon âgée de treize ans et la benjamine de la tribu, Anaïs, qui a fêté ses dix ans le mois dernier ; les Toulousains, notre fille aînée Mathilde, notre gendre Salim et leurs jumeaux Maéva et Quentin, les aînés de nos petits-enfants qui auront seize ans le jour de Noël ; ma sœur Agathe et mon beau-frère Christophe descendus de Paris ; ainsi que ma belle-sœur Véronique, veuve depuis un an, la sœur aînée de Brigitte demeurant à Venerque.

Depuis ma retraite, Brigitte et moi habitons à Montbrun, un petit village du Lauragais. Nous ne sommes pas loin de nos enfants, ce qui nous permet d'être disponibles lorsque les petits ont besoin de papi ou de mamie pour les amener à leurs divers loisirs le mercredi

après-midi et lors des vacances scolaires. Brigitte est une artiste peintre. Bien qu'elle refuse de se classer dans un mouvement particulier, ses toiles sont essentiellement de style constructivisme, ses compositions géométriques rigoureuses et figuratives dévoilent son esprit cartésien, ses idées construites, son goût des choses simples et profondes. Elle peint aussi de très beaux paysages impressionnistes et des dessins de petite taille à l'encre de Chine et au fusain. Ayant acquis, depuis déjà un certain temps, une notoriété dans le milieu artistique, elle expose ses œuvres lors de diverses manifestations régionales et organise deux vernissages par an, un chez un galeriste à Paris dans le quartier Tolbiac, l'autre à Toulouse, rue Croix Baragnon. Souvent, lorsque Brigitte peint, je monte dans son atelier rejoindre un petit moment. Je m'assois dans un fauteuil et la regarde esquisser des formes, étaler la peinture, faire des retouches avec un couteau, un bout de doigt, un coin de chiffon. Je reste toujours admiratif de voir l'évolution de l'œuvre qui se dévoile petit à petit sur son chevalet. J'ai pris ma retraite il y a cinq ans lorsque j'ai vendu le bureau d'études que j'avais créé vingt années plus tôt. Depuis la fin de la période d'accompagnement du repreneur de la société, je consacre mes journées à de multiples occupations entre le potager, les arbres et arbustes d'ornement, les menus travaux de bricolage nécessaires dans une maison, la lecture et l'écriture qui m'entraînent dans des recherches historiques et philosophiques, sans oublier mes incontournables lundis consacrés au golf avec des amis. Je n'ai jamais eu de violon d'Ingres, je préfère avoir de multiples activités que me consacrer à une seule.

Comme tous les matins d'été, nous prenons notre petit-déjeuner sous le pool house pour profiter de la nature et du



gazouillis des oiseaux nichés dans la haie de thuyas et les lauriers roses. Le ciel de ce matin d'août est d'un bleu intense, seules deux traînées blanches témoignent de la présence d'avions se dirigeant vers des destinations inconnues. Le souvenir de notre petite fête d'hier et le beau temps annoncé à la météo laissent présager une belle journée. Le jardin est encore vert à cette période et du travail me guette entre la taille des haies, des arbustes en fin de floraison et la récurrente tonte de la pelouse qui dure tout l'été. Dès notre petit-déjeuner terminé j'allume frénétiquement ma première cigarette. J'avais pourtant arrêté de fumer durant quinze ans, mais au mois d'octobre dernier, Brigitte a subi une intervention chirurgicale pour un ulcère à l'estomac. Les risques de cette opération, nous avait dit le chirurgien, étaient une hémorragie digestive entraînant de sévères complications. La solitude durant son hospitalisation, l'angoisse des effets post-opératoires et mon manque d'effort m'ont replongé dans ce poison sournois, fatal pour une reprise assurée dès qu'un ancien fumeur allume la moindre cigarette. Tout en tirant sur cette maudite clope nous parlons de nos enfants et petits-enfants, philosophons sur la vie, partageons nos points de vue sur les informations écoutées à notre réveil ou encore programmons notre journée.

Ce matin, tout naturellement, nous parlons de notre journée d'hier. Dans ces genres de manifestation, les sujets fusent. Un groupe parle de politique, un autre de l'éducation des enfants, un troisième d'anecdotes de travail, d'autres du temps passé, présent et à venir, de rien, de tout, d'histoires tristes ou hilarantes, ... Celui que nous abordons ce matin, est une discussion émanant du groupe des plus

jeunes, nos petits-enfants, assis dans l'herbe. Ils parlaient d'écologie :

- Tu as entendu les enfants parler de leurs inquiétudes sur l'avenir de la planète ? me dit Brigitte.
- Oui, c'est surtout Maéva qui menait le débat.
- Les autres aussi donnaient leur avis.
- Tu as raison, mais la plus passionnée sur ce sujet c'est bien elle, j'en veux pour preuve qu'elle est la seule végétarienne dans la famille.
- Les enfants réagissent en fonction de l'éducation reçue de leurs parents et Mathilde est très proche de la nature. Depuis combien de temps s'approvisionne-t-elle dans les magasins Biocoop, va-t-elle acheter ses légumes dans des AMAP, se soigne-t-elle en priorité par homéopathie, s'est-elle formée aux Fleurs de Bach et le propose-t-elle autour d'elle ?
- Je n'en suis pas sûr, Quentin n'a pas la même approche que sa sœur. Je pense plus à un courant de pensée de leur génération. Et puis il ne faut pas généraliser, leurs cousines Anaïs et Manon ne sont pas aussi enflammées que Maéva, pourtant elles ont reçu une éducation similaire.
- Tu n'y crois pas à tout ça ! Pourtant on ne peut plus continuer à vivre comme on le fait aujourd'hui.
- Bien évidemment, mais il ne faut pas basculer d'un extrême à l'autre.
- Tu ne pourras pas m'empêcher d'être inquiète pour eux.
- Moi je suis optimiste et me dis que les dinosaures n'ont pas disparu en dix ans.

Depuis déjà quelque temps, l'écologie est devenue un sujet de préoccupation. Autour de ce phénomène, des

discussions animent le monde jusque dans les familles. Mais comment en sommes-nous arrivés là ?

Notre génération a consommé sans se soucier des conséquences. Comme une boule-de-neige, la population de la planète ne cesse de croître et tout individu doit manger, se chauffer, se déplacer de plus en plus loin et de plus en plus vite.

Ce sont les "Trente glorieuses" qui ont sonné l'ère de la consommation outrancière. Au début de cette période le monde qui avait eu faim durant les années de guerre s'était donné un but : atteindre le niveau de vie des États-Unis, ce pays qui était venu le sauver des griffes d'Hitler. Ils nous faisaient rêver ces cow-boys. À la libération, les jeunes femmes étaient folles de ces GI qui leur faisaient danser le boogie-woogie tout en mâchant du chewing-gum, qui roulaient en jeep et buvaient du bourbon. Cinéma était synonyme d'Hollywood, chanson de Sinatra, Armstrong, Nat King Cole, ... rock de The Chordettes, Eddie Cochran, Little Richard, Chuck Berry, ... Plus tard les blousons noirs adopteront leurs jeans, ces pantalons qui firent polémique au début de leur sortie en France et qui deviendront pourtant l'uniforme des collégiens et lycéens. Quelques décennies plus tard, ce sera encore eux qui marcheront les premiers sur la lune.

Tout était à faire ou à refaire, l'économie, le retour au plein-emploi, le développement des industries. Nous l'avons fait tout en dormant profondément sur nos deux oreilles, pourtant nous ne dormions pas tout le temps puisque dès 1947 la démographie mondiale a atteint une croissance exponentielle. En 1800, nos arrières-arrière-grands-parents étaient 1 milliard à se partager la planète, nous en sommes aujourd'hui à plus de 7 et nos enfants, dans trente ans, seront 9 milliards.

Le monde était insouciant et il profitait de tout. Il était facile d'utiliser l'énergie fossile, de construire partout et n'importe comment, d'inventer sans réfléchir aux conséquences, de consommer sans retenue, sans tabou, sans scrupules. On développa des applications dérivées du pétrole comportant de multiples molécules contenant, entre autres, des atomes de carbone. Dorénavant, le coton des vêtements est remplacé par du nylon et du polyester ; le latex abandonné au profit des caoutchoucs synthétiques ; les transports, en pleine croissance, consomment des carburants, des pneus, des huiles, les routes de plus en plus larges et nombreuses sont recouvertes de bitume ; les aliments sont vendus dans des emballages plastiques, les bouteilles de verre ont disparu ; les habitations sont isolées, économie d'énergie oblige, avec du polystyrène, leurs peintures et canalisations sont en PVC ; les enfants ne jouent plus avec des jouets en bois, mais en plastique. C'est ainsi, que nous, hommes modernes, avons créé un sixième continent dans le Pacifique nord. La chimie s'est tournée vers ces dérivés pour les engrais, pesticides et médicaments.

La demande de plus en plus importante en énergie électrique conduisit au développement des centrales nucléaires, on les appelait aussi centrales atomiques. Ce mot "atomique" faisait peur une décennie après les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. En 1986, l'accident de Tchernobyl ne pouvait que renforcer l'inquiétude des populations. Les erreurs de communication de nos dirigeants et des médias de l'époque n'ont qu'amplifié les craintes, le nuage radioactif aurait contourné, par miracle, nos frontières et aucune explication sérieuse n'a été fournie alors qu'il s'agissait d'une succession d'erreurs humaines. Plus tard Fukushima sera le

deuxième accident majeur, non pas causé par la centrale elle-même, mais par un tsunami. Cette source d'énergie fut alors fortement décriée et le stockage des déchets radioactifs deviendra une préoccupation majeure. Pourtant en France, la production annuelle de déchets à "haute activité" ayant une durée d'activité supérieure à 31 ans, toutes activités nucléaires confondues, est de 120 mètres cube, soit 3,3 grammes par an et par habitant. Pour remplacer la production de Fessenheim qui ne représente que 3 % de la production nucléaire en France, il serait nécessaire d'installer 4 050 éoliennes alignées sur 1 350 kilomètres, ou 13 800 hectares de fermes solaires soit 25 millions de panneaux. À cette démesure d'autres considérations seraient à prendre en compte comme les terrains non cultivés dus à l'occupation au sol de ces installations, la pollution causée par l'extraction du silicium, son traitement et le futur recyclage des collecteurs solaires en fin de vie. Chaque année, la planète déplore 1,4 millions de morts par accident de la route, ce n'est pas pour autant que l'on envisage la solution radicale qui consisterait à supprimer les voitures. Les professionnels travaillent sans relâche à l'amélioration de la sécurité, sachant que vouloir atteindre le chiffre zéro serait une utopie.

L'envolée de la mondialisation et l'accroissement de l'économie de marché ont imposé une production basée sur l'optimisation des prix de revient. Les conséquences furent la pollution de l'air et du sol, mais aussi l'aggravation de la paupérisation des pays défavorisés.

L'augmentation de la population et les activités humaines induites ont accéléré le processus du réchauffement climatique. Ce phénomène, nous le devons aux combustibles fossiles, à l'industrialisation, la déforestation, l'agriculture, l'urbanisation, etc. Le monde a pris

conscience des risques encourus et 154 pays ont adhéré à la "Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques". Si la prise de conscience est présente, reste à avoir la volonté de le faire. L'Ukraine a réduit son émission de gaz à effet de serre de moins 66,4 % alors que la Turquie l'a augmentée de plus 122 % ; pire encore, la Chine, qui ne fait pas partie de cette Convention, détient la plus haute marche du podium avec une progression de plus 193 %.

Plusieurs méthodes ont permis de mettre en évidence la consommation du monde par rapport à la capacité de régénération de la Terre. Que ce soit "la bio capacité", "l'empreinte écologique" ou le "jour de dépassement", tous les indicateurs sont au rouge et prouvent que nous vivons à crédit. L'émission de gaz carbonique est en très grande partie responsable de ces chiffres alarmants. D'autres scientifiques contestent ces résultats, ayant pour argument que tous les critères ne sont pas pris en compte pour ces calculs.

Le monde serait en danger. Pouvait-il en être autrement ? Même les plus pessimistes, aujourd'hui, n'ont pas d'autres solutions que de se déplacer en voiture pour aller à leur travail, conduire les enfants à l'école, faire les courses aux supermarchés situés aux périphéries des villes. Ils font leur lessive sur le programme "éco" de leur lave-linge qui évacue les enzymes et détergents dans les égouts. Ils achètent les légumes bio, les produits d'entretien et l'eau minérale dans des emballages plastiques. Chez eux, ils sont entourés de produits dérivés, de la construction de leur maison aux objets quotidiens, vêtements, décoration, ... La politique s'est emparée du sujet depuis bien longtemps, un parti s'est créé qui montrera tant de divergences entre ses membres que plusieurs mouvements apparaîtront. Claude

Allègre, scientifique optimiste sur l'avenir de la planète sera muselé.

À la vue des risques encourus, des ONG se sont constituées pour protéger la nature. Il est à déplorer que leurs interventions ne soient pas toujours pacifistes et qu'elles se discréditent d'une partie de la population par leurs actions militantes, certes, mais violentes. La surconsommation de la société éveilla aussi des courants de pensée. Le végétarisme, à motivation religieuse et coutume culturelle à son origine, est devenu un mouvement ayant pour but de protéger les animaux mettant en avant leurs conditions d'élevage, leur risque de consanguinité et leurs droits. Un nouveau courant de pensée appelé collapsologie commence à se faire entendre et prévoit un effondrement imminent de la civilisation industrielle. Les adeptes de cette pensée basent leurs arguments sur la complexité du monde moderne et ne lésinent pas sur les domaines de réflexion. Une jeune suédoise militante contre le réchauffement climatique, âgée de 16 ans, s'est permis de tancer les politiques du monde entier au cours de prises de paroles dans les parlements, assemblées et sommets ; on peut être en droit de s'interroger sur les sources de sa colère, voire sa haine relayée par les médias ; cette gamine, n'ayant jamais extériorisé le moindre sourire, ne serait-elle pas le porte-voix d'une quelconque mouvance ? Un documentaire nommé "Demain" sorti en 2015 a traité ces sujets préoccupants sans tomber dans le catastrophisme. Il nous a donné des pistes pour faire face aux dangers environnementaux qui nous guettent, en recensant des initiatives prises à travers le monde qu'il s'agisse d'agriculture, d'énergie, d'économie, d'éducation ou de gouvernance. Je ne suis pas certain qu'il aurait eu le même

succès il y a trente ans, car à cette époque, nous n'avions pas encore pris conscience de la situation.

Les scientifiques auxquels se réfèrent les plus mobilisés sur le sujet trouvent sur le chemin de leurs argumentations d'autres confrères qui prouvent le contraire. Il ne faudrait pas que leurs convictions deviennent un dogmatisme où d'un côté, il y aurait "les bons" et de l'autre "les hérétiques". Un certain Robert Paris a écrit " la science n'est pas objective, pas neutre, elle est une des formes de la pensée humaine, pas une expression directe d'une réalité certaine et indiscutable ". Toutes les pensées sont louables, il est nécessaire d'avoir une réflexion pour notre avenir et inventer des ralentisseurs aux agressions subites par notre planète.

Nos ancêtres, les premiers homos sapiens étaient déjà carnivores, ils chassaient pour se nourrir et se vêtir, ils maîtrisaient le feu pour s'éclairer, cuire la nourriture, se chauffer et fabriquer les outils. Ils émettaient déjà du gaz carbonique, mais ils n'étaient qu'un million. Nous n'avons rien changé, seulement nous sommes près de huit-mille fois plus nombreux à nous partager la presque même surface terrestre. Sommes-nous responsables ? Pourrions-nous faire autrement ?

J'écrase ma cigarette dans le cendrier et poursuis notre conversation.

- C'est agréable de les voir tous les quatre discuter d'un sujet aussi sérieux que l'écologie, même Anaïs avait lâché sa console de jeux.
- Ça prouve bien qu'ils sont conscients du futur que nous allons leur laisser.
- Je trouve...



Soudain, je suis pris d'une quinte de toux incontrôlable. Brigitte me dit sur un ton agacé :

– Tu ne fumes pas assez !

Je ne lui dis pas, mais je pense la même chose, car il y a déjà quelque temps que je tousse ainsi.

Revenant à sa douceur naturelle,

– Quand vas-tu arrêter cette saloperie de cigarette ?

Je n'ai pas de réponse à lui donner. Il me faudra du courage pour y arriver. Au fond de moi, je suis conscient qu'il faut trouver la solution le plus tôt possible tant que je n'ai pas encore atteint ma dépendance à la nicotine d'il y a quinze ans. Ce qui m'ennuie le plus c'est que Mathilde et Salim fument comme je fumais à leur âge et qu'ils deviennent dépendants comme je l'étais.

Mon téléphone sonne, c'est Manon.

– Bonjour Papi, tu as bien dormi ?

– Oui ma chérie et toi ?

– Bien. Pourrais-tu m'accompagner mercredi au cheval ?

– Bien sûr, à quelle heure je passe te chercher ?

– À 15 heures, c'est possible ?

– J'y serai.

– Merci Papi, à mercredi.

Manon n'est pas loquace au téléphone !

Elle pratique l'équitation depuis quatre ans. Elle a fière allure sur sa monture pour sauter les obstacles. J'ai assisté à quelques-unes des compétitions auxquelles elle participait. J'étais à la fois fier de la voir sur son cheval et inquiet à la pensée qu'elle pourrait tomber et se faire mal. Au moins, lorsqu'elle pratique son activité hippique, elle n'a pas son portable entre les mains. Quand nous l'avons à la maison, il ne faut pas la chercher, elle est dans une chambre, dans la

salle de jeux ou dehors dans un fauteuil avec son foutu téléphone. Au début, je me demandais ce qu'elle pouvait bien trouver d'intéressant et je me suis aperçu qu'en réalité elle apprenait beaucoup de choses. Il en a été de même dans le passé avec son cousin et sa cousine qui maintenant écoutent plutôt de la musique ou communiquent avec leurs amies et amis. Quant à Anaïs, la petite dernière, elle est bien partie pour en faire autant. Aujourd'hui elle joue avec sa console de jeux et la seule punition trouvée par ses parents, et qui porte, est de la lui confisquer un temps proportionnel à la gravité de la faute commise.

Internet est devenu un ami dangereux dans le monde d'aujourd'hui.

Les ados acquièrent une culture générale par le biais d'internet, ce média a cependant des aspects négatifs. Il permet de mettre en ligne tout et n'importe quoi. Les plus vulnérables prennent pour argent comptant tout ce qu'il y est dit et les sujets sont vastes puisqu'il n'y a aucun filtre ni aucune censure. On peut s'en prendre à une personne ciblée, l'accuser de n'importe quoi, publier des photos compromettantes en les ayant même éventuellement retouchées. On peut faire circuler de fausses informations pour influencer un jugement, une opinion. Tous les domaines sont exposés, la politique, l'écologie, la science, le commerce, la société, ... et la vie privée.

Les fakes news ne sont pas les seules perversions rencontrées sur internet. À partir d'un simple mot sur un moteur de recherche, on a un choix illimité pour visionner sites pornographiques, exécutions sommaires, égorgement, pendaison ou lapidation ; mais aussi apprendre la méthode de fabrication d'engins explosifs, comment tuer un homme à mains nues ou violer. On trouve aussi des conseils pour

mentir sur un CV, tricher à un examen ou aux jeux. On peut voir des images choquantes de guerres, de camps de concentration, de catastrophes naturelles, d'opérations, de viols, de malformations d'êtres humains...

Certains y étalent leur vie privée et se font des milliers "d'amis" qu'ils ne connaissent pas et ne connaîtront jamais. Soumoisement, les relations entre les ados et les adultes ont évolué, particulièrement avec les parents et les enseignants : internet répond à toutes les questions sans tabou et surtout sans se tromper, enfin le croient-ils. Ils s'informent sur des sujets divers en allant sur des sites qui leur disent ce qu'ils veulent entendre et se réconfortent dans leurs opinions sans aucun dialogue avec quelqu'un qui pourrait leur apporter une contradiction.

Au cours des années 1950, la télévision avait changé le comportement des gens. Dans les villages, le banc devant chaque maison, sur lequel ils venaient bavarder le soir, restait désespérément vide. Tous se confinaient chez eux pour assister au spectacle qui leur était offert dans leur salon. Fini les conteurs, les recettes transmises de bouche à oreille, les cancans, les souvenirs d'antan. Les jeunes perdirent le patois local, l'histoire de leur village ou de leur quartier. Internet va poursuivre cette évolution. Les échanges ne se font plus entre les membres de la famille, mais entre chacun d'eux et les écrans. Les enfants ne posent plus de questions à leurs parents, plus tard, certains même, chercheront leur conjoint sur des sites de rencontres.

Une nouvelle façon de faire la guerre pointe du nez : la cyber-attaque. Le terme de cyber-guerre a même été inventé pour la circonstance. Des groupes de pirates informatiques indépendants travaillent pour le compte de certains États afin de détruire, brouiller ou copier des

données de ministères, entreprises stratégiques, institutions et associations diverses étrangères. Les conséquences ne sont plus des morts sur les zones d'affrontements, mais l'affaiblissement des pays ciblés. La Russie est très souvent nommée comme étant à l'origine de ces "e-combats".

Un autre type de cyber-attaque se développe : les ransomwares. Par malhonnêteté des hackers entrent dans les bases informatiques des entreprises, petites comme grandes, les brouillent afin de les rendre inexploitable et réclament une rançon moyennant la clé de décryptage.

Ma sœur Agathe et mon beau-frère Christophe se lèvent à leur tour.

– Vous avez bien dormi ?  
– Oui, mais je me suis levé cette nuit prendre un Alka Seltzer me dit Christophe.

– Et ce matin tu n'as pas mal aux cheveux ?  
– Non non, je suis en pleine forme !

Agathe revient de la cuisine avec leurs petits déjeuners. Je remarque un livre posé par mon beauf sur la table.

– Que lis-tu en ce moment ?  
– Un livre sur l'intelligence artificielle, je l'ai presque fini.

– Figure-toi que je fais des recherches sur l'intelligence artificielle. Le président de notre association du club "Troisième âge" m'a demandé de faire une présentation sur le sujet dans quinze jours.

– Et alors qu'en penses-tu ?  
– Avant de m'y être penché je n'avais aucune idée bien arrêtée sur le sujet, j'avoue même ne pas y avoir réfléchi vraiment. Aujourd'hui, je suis partagé, ne serons-nous pas, un jour, dépassés par l'intelligence artificielle ? Et toi qu'en penses-tu ?

- Tu sais lorsque je travaillais, je baignais déjà dedans.
- Oui, mais dans le domaine particulier de l'automobile. L'intelligence artificielle touche tous les secteurs et modifiera notre vie, j'en suis certain.
- Nos enfants ne vivront pas comme nous.
- C'est vrai que beaucoup de choses vont changer.
- Sûrement, mais malheureusement nous ne serons plus là pour le voir.
- Pourquoi dis-tu ça ? La médecine réalise de tels progrès.
- Alors il faudrait commencer par réfléchir à ce que l'on fera de tous ces "vieux", les EHPAD, les retraites, les soins, la consommation...
- Oui, et je pense même qu'il est déjà bien tard.

L'union de ces deux mots "intelligence", jusque-là réservée à l'homme et "artificielle", c'est-à-dire déguisée, travestie, fausse, contrefaite, est devenue une technologie qui va changer le monde.

Dans notre quotidien, l'intelligence artificielle est omniprésente dans les téléphones mobiles, tablettes et ordinateurs entre les moteurs de recherche, reconnaissances vocales, frappes intuitives, jeux, et diverses applications. Ces équipements sont de véritables mouchards, car nos mouvements sont suivis par les opérateurs via la géolocalisation, le Wi-Fi public accède aux données de nos téléphones, notre activité digitale génère une avalanche de données récupérées par Google, Facebook, Apple et les autres. Sans le savoir, nous travaillons cinq heures par jour pour alimenter des bases de données. Nous pouvons maintenant dialoguer avec une enceinte connectée à notre box, elle répond à nos questions, nous fait entendre les morceaux de musique que

l'on veut entendre, trouve la salle de cinéma qui projette le film que l'on veut voir, nous communique les horaires des trains et avions, traduit, calcule et encore beaucoup d'autres choses à condition de savoir la configurer correctement. Avec notre consentement, les grandes oreilles des GAFAM américaines et des BATX chinoises se sont invitées dans notre salon.

L'automobile connaît une grande évolution depuis déjà un certain temps. On ne parle plus de tableaux, mais d'ordinateurs de bord qui sont équipés d'aide à la conduite comme les GPS et les commandes vocales. Dans ce domaine, la plus grande révolution reste la future voiture autonome sans chauffeur.

Le médical est en pleine révolution, le spectre est large entre l'aide aux diagnostics médicaux, l'assistance à la chirurgie, la reconnaissance de lésions invisibles par l'œil humain, les traitements adaptés proposés suivant la tumeur, l'anticipation de maladies à partir de nos données génétiques pour créer une médecine personnalisée, les prothèses intelligentes, la prédiction de futures tumeurs, etc.

Le monde militaire est avant-gardiste dans ce domaine, les champs de bataille ont changé de visage. Les drones bardés d'intelligence artificielle ont pris une grande place dans les guerres, aujourd'hui ils ont l'aspect d'avion, d'hélicoptère, et même d'insecte. Pour des raisons évidentes très peu d'informations de ces technologies transpirent dans les médias.

La police scientifique, l'astronomie, l'agriculture, la finance, l'assurance utilisent l'intelligence artificielle. Les appels depuis les plates-formes téléphoniques qui sont devenus le seul usage de nos téléphones fixes sont exécutés par des standards équipés d'intelligence artificielle.

La liste est longue et intarissable. On sait analyser un texte, prédire des consommations d'énergie, surveiller une chaîne de production et adapter le processus de fabrication en conséquence. On sait lire les émotions sur les visages, ce procédé a été utilisé en France lors du grand débat télévisé de l'élection présidentielle de 2017.

Tout ceci est un petit échantillonnage des applications de l'intelligence artificielle qui simplifient notre vie, nous l'améliorent, nous la protègent et nous la prolongent. Mais ces exemples seraient incomplets si nous ne parlions pas d'autres applications moins avouables.

En Chine, au moyen de la reconnaissance faciale, un procédé appelé "crédit social" surveille le comportement de chaque citoyen comme cracher par terre, jeter un papier dans la rue, traverser en dehors des passages piétons et autres incivismes. Une note est attribuée et diffusée sur les réseaux sociaux. Les Chinois mal notés se voient refuser les locations de logement, emplois, prêts bancaires, billets de transport.

Des poupées sexuelles équipées d'une intelligence artificielle sont commercialisées. Moyennant un apprentissage de la parole, elles répondent aux questions et augmentent leur vocabulaire au cours du temps. Ces poupées se programment pour différents types de rapport et d'orgasme, il existe même un programme viol !

Et nous ne sommes qu'à l'ère de l'intelligence artificielle faible. La recherche travaille sur l'intelligence artificielle forte qui consiste à concevoir une machine capable de raisonner comme l'humain et dotée d'une conscience propre. Cette voie n'est aujourd'hui qu'au stade de la recherche et reste encore du domaine de la science-fiction.

Aujourd'hui, nous constatons un certain nombre d'aspects positifs.

Le calculateur est fiable, les erreurs se limitent à celles que l'homme lui a transmises dans son programme ou ses algorithmes. La médecine a fait un bond prodigieux, la maladie est prise en compte plus tôt, les protocoles sont plus précis, la vie de l'espèce humaine est prolongée, les prothèses permettent une indépendance accrue, la médecine sera de plus en plus présente dans les déserts médicaux. Dans le monde du travail, l'intelligence artificielle remplace l'ouvrier à des postes pénibles et dangereux. Les tâches réservées à l'humain sont devenues plus enrichissantes et créatives. Paradoxalement, on prévoit que l'intelligence artificielle créera des milliers d'emplois dans des secteurs non encore imaginés, 85 % des métiers de 2050 ne sont pas connus aujourd'hui. Dans le domaine agricole, l'intelligence artificielle aide à l'amélioration de l'écologie, une data composée des différents types de maladies décelées sur les feuilles permet à un robot de ne traiter que les plans malades. La recherche semble consciente des risques engendrés par l'intelligence artificielle puisque 2 400 chercheurs, ingénieurs et personnalités du secteur ont signé une lettre ouverte, s'engageant à "ne jamais participer ou soutenir le développement, la fabrication, le commerce ou l'usage d'armes létales autonomes". La lettre précise notamment que "la décision de prendre une vie humaine ne devrait jamais être déléguée à une machine".

Aucun cerveau humain ne peut rivaliser avec la rapidité et la capacité de stockage d'informations de l'intelligence artificielle, ce qui laisse envisager un développement dans de très nombreux domaines.

Mais nous devons aussi constater déjà des aspects négatifs. Les effets induits se portent sur un grand nombre de pays déjà défavorisés comme l'Afrique qui n'attirent pas les